



Avant-propos

Ce document traite des principaux résultats régionaux de l'ESCC 1.1 portant sur la santé mentale. Les indicateurs présentés ici ne peuvent pas, pour la plupart, être comparés à ceux de l'ESQ de 1998, le libellé des questions différant trop. Seul, les idéations suicidaires au cours des douze derniers mois peut être comparé.

Le soutien social

Le soutien social est mesuré par un ensemble de 19 questions qui mesurent différentes catégories du soutien : le soutien émotionnel, le soutien informationnel, le soutien concret, l'interaction sociale positive et l'affection. L'expérience indique que concrètement, le soutien informationnel et émotionnel peuvent être regroupés. L'indice est construit de telle sorte que le soutien faible correspond aux scores en deçà du point de césure du premier quintile obtenu pour l'ensemble du Canada.

Le soutien affectif

Le soutien affectif concerne l'expression d'amour et d'affection. L'importance du soutien faible à ce chapitre apparaît plus élevée dans la région comparativement au Québec (tableau 1), mais la différence n'est pas significative. Cette dernière observation est généralisable tant aux hommes qu'aux femmes, ainsi que pour les 12-19 ans et les 65 ans et plus. Par ailleurs, à l'instar du Québec, aucune différence de proportion de soutien affectif faible n'est notée selon le sexe.

Au chapitre du soutien affectif faible selon l'âge, on constate pour le Québec, que les 12-19 ans et les 25-44 ans ont les proportions les moins élevées. Les 20-24 ans et les 45-64 ans présentent des proportions plus élevées et similaires et les 65 ans et plus connaissent la valeur la plus élevée de soutien affectif faible. Cette tendance n'est pas aussi claire pour la région. Toutefois, le profil des 25-44 ans de la Mauricie - Centre-du-Québec s'apparente à celui du Québec et les 65 ans et plus sont le groupe aussi le plus concerné par un soutien faible.

Tableau 1 Proportion de la population présentant un soutien affectif faible, population de 12 ans et plus, Mauricie – Centre-du-Québec, 2000-2001				
Sexe et groupe d'âge	Région		Québec	
	%	IC	%	IC
Hommes	18,2	15,0 – 21,8	16,3	15,3 – 17,3
Femmes	19,7	16,5 – 23,4	16,9	15,9 – 17,9
12-19 ans	*17,9	11,7 – 25,6	13,8	11,9 – 15,8
20-24 ans	*16,2	9,7 – 24,9	17,2	14,7 – 19,7
25-44 ans	13,1	9,7 – 17,1	12,9	11,8 – 13,9
45-64 ans	19,9	15,7 – 24,7	18,0	16,6 – 19,4
65 ans et plus	32,3	25,0 – 39,6	25,5	23,2 – 27,8
Total	19,0	16,6 – 21,4	16,6	15,9 – 17,4

* Coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %, interpréter avec prudence

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

Le soutien émotionnel et d'information

Le soutien émotionnel réfère à l'expression d'une affectivité positive, d'une compréhension empathique et de l'encouragement des expressions et des sentiments. Le soutien informationnel reflète l'offre de conseils, d'information, d'orientation et de rétroaction.

Pour le soutien émotionnel ou informationnel aucun écart statistiquement significatif avec le Québec n'est noté quant à la proportion de soutien faible, et ce, peu importe le sexe ou le groupe d'âge (tableau 2).

Tableau 2 Proportion de la population présentant un soutien émotionnel et informationnel faible, population de 12 ans et plus, Mauricie – Centre-du-Québec, 2000-2001				
Sexe et groupe d'âge	Région		Québec	
	%	IC	%	IC
Hommes	20,1	16,6 – 23,5	19,7	18,6 – 20,8
Femmes	20,9	17,5 – 24,4	19,3	18,3 – 20,4
12-19 ans	*13,2	7,8 – 20,3	11,4	9,6 – 13,2
20-24 ans	*14,9	8,7 – 23,4	14,8	12,5 – 17,2
25-44 ans	19,7	15,6 – 24,3	17,6	16,3 – 18,8
45-64 ans	20,5	16,1 – 24,9	21,9	20,4 – 23,4
65 ans et plus	31,8	24,5 – 39,0	29,1	26,8 – 31,5
Total	20,5	18,1 – 22,9	19,5	18,7 – 20,3

* Coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %, interpréter avec prudence

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

La tendance des résultats régionaux est en accord avec les résultats de l'ensemble du Québec qui ne présentent aucune différence selon le sexe quant au soutien faible et une augmentation de ce dernier à mesure que l'on avance en âge pour passer de 13 % chez les 12–19 ans à 32 % chez les 65 ans et plus.

Le soutien d'interaction sociale positive

Pour le soutien d'interaction sociale positive lié à la capacité qu'ont les autres personnes à avoir du plaisir avec le répondant, là encore, aucun écart significatif n'est observé entre la proportion affichée par la région et le Québec (tableau 3). Cette même constatation se confirme pour les tableaux croisés selon le sexe et l'âge.

Tableau 3 Proportion de la population présentant un soutien d'interaction positive faible, population de 12 ans et plus, Mauricie – Centre-du-Québec, 2000–2001				
Sexe et groupe d'âge	Région		Québec	
	%	IC	%	IC
Hommes	13,6	10,8 – 16,9	15,2	14,2 – 16,2
Femmes	18,4	15,2 – 21,9	17,4	16,3 – 18,4
12–19 ans	*10,2	5,5 – 16,8	9,1	7,5 – 10,9
20–24 ans	*12,0	6,4 – 19,9	12,3	10,1 – 14,5
25–44 ans	14,1	10,6 – 18,3	14,5	13,4 – 15,7
45–64 ans	16,1	12,3 – 20,5	17,7	16,4 – 19,1
65 ans et plus	27,2	20,4 – 34,7	26,3	24,0 – 28,6
Total	16,0	13,8 – 18,2	16,3	15,6 – 17,0

* Coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %, interpréter avec prudence

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

On retrouve, d'ailleurs, dans la région les tendances provinciales voulant, d'une part, que les femmes connaissent un soutien d'interaction sociale positive inférieur à celui des hommes et que, d'autre part, la proportion de soutien faible augmente avec l'âge pour passer de 10 % à 12–19 ans à 27 % chez les 65 ans et plus.

Le soutien tangible

Pour le soutien tangible qui consiste à avoir des gens sur qui on peut compter pour les activités quotidiennes advenant que l'on soit dans l'impossibilité de les accomplir, la région affiche un soutien tangible faible moins important que celui du Québec (17 % contre 20 %). De plus, même si aucune différence significative avec le Québec n'est observée chez les hommes et les femmes, leur valeur de soutien faible est inférieure à celle du Québec (tableau 4). Par ailleurs, les résultats de la région épousent la tendance québécoise voulant que les hommes présentent un indice faible en moins grande proportion que les femmes.

Tableau 4 Proportion de la population présentant un soutien tangible faible, population de 12 ans et plus, Mauricie – Centre-du-Québec, 2000–2001				
Sexe et groupe d'âge	Région		Québec	
	%	IC	%	IC
Hommes	14,7	11,8 – 18,1	16,3	15,3 – 17,3
Femmes	19,5	16,2 – 23,1	22,9	21,8 – 24,1
12–19 ans	** n.p.		7,9	6,4 – 9,5
20–24 ans	*19,0	11,9 – 28,0	20,0	17,4 – 22,7
25–44 ans	19,2	15,1 – 23,8	19,9	18,6 – 21,2
45–64 ans	17,3	13,4 – 21,9	22,3	20,8 – 23,8
65 ans et plus	19,9	14,0 – 26,9	23,3	21,1 – 25,5
Total	17,1	14,9 – 19,4	19,7	18,9 – 20,5

* Coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %, interpréter avec prudence

** Coefficient de variation > 33,3 %, données non publiées

Les valeurs en gras indiquent une différence significative avec le Québec

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

Pour cet indice, les données par âge pour l'ensemble du Québec indiquent que les 12–19 ans présentent la proportion la moins élevée de soutien tangible faible (8 %). Cette proportion est plus importante pour les autres groupes d'âge (20 % chez les 20–44 ans et d'environ 23 % chez les 45 ans et plus) sans tendance très claire à l'augmentation toutefois. Les résultats régionaux ne diffèrent pas statistiquement des résultats par âge du Québec. Mais, la faible tendance à l'augmentation observée au Québec pour les plus âgés ne s'observe guère en région.

Le soutien social global

Pour l'indice résumant les 19 questions, on peut constater que globalement, la région ne compte pas plus de personnes présentant un indice de soutien faible que l'ensemble du Québec (tableau 5). On n'observe guère de différences significatives avec le Québec que ce soit selon le sexe ou le groupe d'âge.

Les résultats régionaux présentent toutefois les tendances québécoises voulant que les hommes affichent en moins grande proportion un soutien social faible que les femmes (22 % contre 17 %) et que la proportion de personnes présentant un soutien social global faible augmente avec l'âge passant de près de 14 % à 12–19 ans à environ 32 % chez les 15 ans et plus.

Tableau 5 Proportion de la population présentant un soutien social faible, population de 12 ans et plus, Mauricie – Centre-du-Québec, 2000-2001				
Sexe et groupe d'âge	Région		Québec	
	%	IC	%	IC
Hommes	16,9	13,8 – 20,4	19,0	18,0 – 20,1
Femmes	21,6	18,3 – 25,1	21,3	20,2 – 22,5
12-19 ans	*11,1	6,2 – 17,9	9,5	7,9 – 11,3
20-24 ans	*15,2	8,9 – 23,7	16,6	14,1 – 19,1
25-44 ans	16,8	12,9 – 21,2	18,7	17,5 – 20,0
45-64 ans	20,3	15,9 – 24,7	23,0	21,5 – 24,5
65 ans et plus	31,9	24,6 – 39,1	29,7	27,3 – 32,1
Total	19,3	16,9 – 21,7	20,2	19,4 – 21,0

* Coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %, interpréter avec prudence

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

Consultation en santé mentale

Le recours aux services pour santé mentale au cours des douze derniers mois (tableau 6) ne diffère pas du Québec, près de 9 % de la population a consulté pour des problèmes de santé mentale.

Tableau 6 Consultation d'un professionnel de la santé pour un problème de santé mentale, population de 12 ans et plus, Mauricie – Centre-du-Québec, 2000-2001				
Sexe	Région		Québec	
	%	IC	%	IC
Hommes	*6,3	4,4 – 8,8	6,0	5,3 – 6,6
Femmes	11,1	8,5 – 14,0	11,6	10,8 – 12,5
Total	8,7	7,1 – 10,6	8,8	8,3 – 9,4

* Coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %, interpréter avec prudence

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

À l'instar du Québec, les femmes ont davantage consulté au cours des douze derniers mois que les hommes (11 % contre 6 %). Par ailleurs, il est à noter que les proportions des hommes comme des femmes de la région ne se distinguent pas de façon significative de celles du Québec.

La taille de l'échantillon régional ne permet pas une analyse de la consultation par âge. Toutefois, au Québec ce sont les 25-44 ans qui ont le plus consulté au cours des 12 derniers mois (12 %). Ce phénomène est deux fois plus marqué chez les femmes (15,8 %) que chez les hommes (7,7 %).

Parmi ceux ayant consulté pour un problème de santé mentale, aucune différence significative avec le Québec n'est notée quant au nombre de consultations (tableau 7), et ce, malgré que la proportion de personnes ayant eu 12 consultations ou plus apparaît plus élevée dans la région.

Tableau 7 Nombre de consultations pour problèmes de santé mentale au cours des 12 derniers mois, population de 12 ans et plus ayant consulté, Mauricie – Centre-du-Québec, 2000-2001				
Nombre de consultations	Région		Québec	
	%	IC	%	IC
1 à 5	59,2	49,1 – 69,2	62,8	59,7 – 65,9
6 à 11	*16,1	9,3 – 25,1	17,4	15,0 – 19,6
12 et plus	*24,8	16,4 – 34,8	19,8	17,2 – 22,4

* Coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %, interpréter avec prudence

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

Parmi ceux ayant consulté un professionnel de la santé pour des problèmes de santé mentale (tableau 8), le psychologue et le médecin de famille ont été contactés le plus souvent (38 % et 37 % des personnes y ont eu recours). Le travailleur social et le psychiatre ont été approché par respectivement 23 % et 13 % de la population de 12 ans et plus ayant consulté. Ces proportions ne diffèrent de façon significative de celles de l'ensemble du Québec, et ce, malgré des écarts sensibles qui semblent indiquer un recours au psychiatre et au psychologue dans la région moins important qu'au Québec et un recours plus marqué au médecin de famille et au travailleur social.

Tableau 8 Type de professionnels consultés au cours de douze derniers mois, population de 12 ans et plus ayant consulté, Mauricie – Centre-du-Québec, 2000-2001				
Professionnel consulté	Région		Québec	
	%	IC	%	IC
Consultation d'un travailleur social	*23,1	15,0 – 33,0	17,6	15,1 – 20,0
Consultation d'un psychologue	38,1	28,2 – 48,0	44,6	41,4 – 47,8
Consultation d'un psychiatre	*12,7	6,7 – 21,2	16,4	14,0 – 18,8
Consultation d'un médecin de famille	37,2	27,3 – 47,1	29,8	26,8 – 32,7

* Coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %, interpréter avec prudence

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

Il est à noter que pour l'ensemble du Québec on retrouve, parmi ceux ayant recouru au médecin de famille, au psychologue ou au travailleur social des proportions similaires entre les hommes et les femmes. Toutefois, le recours au psychiatre est plus fréquent chez les hommes ayant consulté que chez les femmes.

L'information croisant le type de professionnel consulté avec le sexe du répondant n'est pas disponible dans son ensemble pour la région, à l'exception du recours au psychologue. Ainsi, les données

régionales présentent un recours au psychologue chez les hommes de la région qui apparaît moindre à celui du Québec (29,4* % [14,9 – 47,7] contre 45,5 % [40,0 – 51,1]), mais cet écart n'est pas significatif. Les résultats quant au recours au psychologue chez les femmes sont similaires (42,9 % [30,3 – 55,6] contre 44,2 % [40,2 – 48,1]).

La détresse psychologique

L'indice de détresse psychologique

L'indice de détresse psychologique repose sur 6 questions mesurant la fréquence où, au cours du dernier mois, la personne était triste à ne plus pouvoir sourire, nerveuse, désespérée, agitée, qu'elle se sentait bonne à rien ou que tout lui était un effort. Les questions posées et les cotes utilisées s'appuient sur les travaux de Kessler et Mroczek. L'indice se fonde sur un sous-ensemble de questions de la *Composite International Diagnostic Interview*. De cette série de questions, on retire la probabilité prévue de détresse psychologique.

En région, 9,8 % de la population présente une probabilité élevée de détresse psychologique (tableau 9), cette proportion ne diffère pas de façon significative de celle du Québec. À l'instar du Québec, la probabilité apparaît plus élevée chez les femmes que chez les hommes. Il n'y a, de plus, aucun écart entre les résultats régionaux et provinciaux selon le sexe.

Tableau 9				
Proportion de la population présentant une probabilité élevée de détresse psychologique, population de 12 ans et plus, Mauricie – Centre-du-Québec, 2000–2001				
Sexe et groupe d'âge	Région		Québec	
	%	IC	%	IC
Hommes	*6,7	4,6 – 9,3	6,1	5,4 – 6,8
Femmes	12,7	10,0 – 15,9	10,4	9,6 – 11,3
12–19 ans	*11,0	5,9 – 18,2	9,4	7,7 – 11,3
20–24 ans	*19,2	11,6 – 28,9	11,8	9,5 – 14,0
25–44 ans	*9,9	6,9 – 13,7	8,7	7,7 – 9,6
45–64 ans	*7,7	5,0 – 11,2	7,6	6,6 – 8,5
65 ans et plus	*7,6	4,0 – 13,0	6,4	5,1 – 7,8
Total	9,8	8,0 – 11,8	8,3	7,8 – 8,9

* Coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %, interpréter avec prudence

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

Pour l'ensemble du Québec, la probabilité de détresse apparaît plus élevée chez les 12–44 ans (avec un sommet à 20–24 ans) que chez les 45 ans et plus. Les valeurs régionales reprennent cette tendance provinciale selon l'âge. De plus, les proportions affichées par la région ne se distinguent pas de celles du Québec sauf une proportion plus importante, quoique non significative, de probabilité de détresse élevée chez les 20–24 ans en région.

La chronicité de la détresse

Au chapitre de la chronicité des événements mesurant la détresse psychologique (tableau 10), on constatera que la population de 12 ans et plus qui a ressenti au moins un des six aspects mesurés par les questions sur la détresse sont plus nombreux à déclarer n'avoir pas ressenti ces sentiments **pris dans leur ensemble** au cours du dernier mois dans la région que dans l'ensemble du Québec (8 % contre 4 %) et qu'une moins grande proportion des 12 ans et plus de la région signalent avoir éprouvé plus fréquemment ces sentiments. Cette constatation se retrouve de façon particulièrement marquée pour les hommes de la région. Les femmes de la région sont aussi plus nombreuses à dire qu'elles n'ont pas ressenti ces sentiments.

Tableau 10 Chronicité des événements mesurant la détresse psychologique, population de 12 ans et plus ayant ressenti un épisode de détresse, Mauricie – Centre-du-Québec, 2000–2001						
Sexe	Hommes		Femmes		Total	
Chronicité des événements	%	IC	%	IC	%	IC
Région						
Plus fréquent	*9,6	6,6 – 13,3	21,5	17,5 – 25,5	16,3	13,6 – 19,0
Même fréquence	73,3	68,5 – 78,2	63,1	58,4 – 67,8	67,6	64,2 – 71,0
Moins fréquent	*6,5	4,0 – 9,7	8,7	6,2 – 11,9	7,7	5,9 – 9,9
Ne les a pas ressentis	10,6	7,4 – 14,5	*6,7	4,5 – 9,6	8,4	6,5 – 10,7
Québec						
Plus fréquent	15,3	14,1 – 16,6	22,3	20,9 – 23,6	19,2	18,3 – 20,1
Même fréquence	73,5	72,0 – 75,1	66,3	64,8 – 67,8	69,5	68,4 – 70,6
Moins fréquent	6,9	6,0 – 7,8	8,2	7,3 – 9,0	7,6	7,0 – 8,2
Ne les a pas ressentis	4,3	3,6 – 5,1	3,3	2,8 – 3,9	3,8	3,3 – 4,2

* Coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %, interpréter avec prudence

Les valeurs en gras indiquent une différence significative avec le Québec

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

Le risque de dépression

Par une série de 21 questions, on mesure la probabilité de risque de dépression clinique. Les questions utilisées pour évaluer la dépression se fondent sur les travaux de Kessler et Mroczek. L'indice repose sur un sous-ensemble de questions de la *Composite International Diagnostic Interview*. Les réponses aux questions permettent de calculer une cote de probabilité de constituer un cas. De ces cotes, deux indices sont utilisés : celui de Statistique Canada et celui de l'OMS.

Pour l'indice de Statistique Canada le « risque probable » de dépression comprend les cotes allant de 0.05 à 0.89, le « risque possible » correspond à une cote de 0.90. Pour l'indice de l'OMS, les cotes inférieures à .25 signifient une dépression sévère « plutôt improbable » et de .50 ou plus une dépression sévère « plutôt probable ».

Selon le seuil de Statistique Canada, la région ne connaît pas de différence avec le Québec quant au risque de dépression (tableau 11). En fait, un peu plus de 8 % de la population visée par l'enquête présentent des risques (1,7 % un risque possible et 6,6 % un risque probable).

Tableau 11 Indice de risque de dépression de Statistique Canada, population de 12 ans et plus. Mauricie – Centre-du-Québec, 2000-2001						
Sexe	Total		Hommes		Femmes	
Risque de dépression	%	IC	%	IC	%	IC
Région						
Pas de risque	91,7	89,9 – 93,3	93,7	91,3 – 95,7	89,7	86,9 – 92,2
Risque possible	*1,7	1,0 – 2,6	** n.p.		*1,9	0,9 – 3,5
Risque probable	6,6	5,2 – 8,3	*4,9	3,2 – 7,1	8,3	6,2 – 11,0
Québec						
Pas de risque	91,7	91,1 – 92,2	93,7	93,0 – 94,3	89,7	88,9 – 90,5
Risque possible	2,4	2,1 – 2,7	2,1	1,8 – 2,6	2,7	2,3 – 3,2
Risque probable	5,9	5,5 – 6,4	4,2	3,7 – 4,8	7,6	6,9 – 8,3

* Coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %, interpréter avec prudence

** Coefficient de variation > 33,3 %, données non publiées

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

Aucune différence significative avec le Québec n'est observée selon le sexe non plus. Toutefois, et bien que l'écart ne soit pas significatif, les femmes de la région semblent présenter, à l'instar du Québec, une plus grande proportion de risque probable de dépression clinique que les hommes.

Les données régionales ne peuvent être croisées selon l'âge, mais il est à signaler que la population de 25-44 ans du Québec est plus encline à présenter des risques probables de dépression clinique. Les 20-24 ans suivent. Les 65 ans et plus sont moins susceptibles de présenter des risques de dépression.

De même au chapitre du risque de dépression majeure avec le seuil de l'OMS (tableau 12), on constate que 8 % de la population présente un risque probable, cette valeur est similaire à celle de la population du Québec.

À ce chapitre, les valeurs régionales présentées par les hommes et femmes ne diffèrent pas des valeurs québécoises. De même, si les résultats régionaux selon le sexe ne diffèrent pas statistiquement, ils reprennent, cependant, la tendance québécoise voulant que les femmes présentent, là aussi, de plus grands risques de dépression majeure comparativement aux hommes.

Au chapitre de l'âge, on constate que les résultats régionaux épousent la tendance provinciale voulant que les 20-24 ans et les 25-44 ans présentent les plus grands risques de dépression majeure et les 65 ans et plus, le plus faible selon les données québécoises. Aucune différence statistiquement significative entre la région et le Québec n'est notée quant à ces proportions.

Tableau 12				
Cas probable de dépression majeure (norme OMS), Mauricie – Centre-du-Québec, 2000–2001				
Sexe et groupe d'âge	Région		Québec	
	%	IC	%	IC
Hommes	*6,1	4,2 – 8,6	5,9	5,2 – 6,5
Femmes	10,0	7,6 – 12,9	9,9	9,1 – 10,7
12–19 ans	*8,0	3,9 – 14,2	7,0	5,7 – 8,6
20–24 ans	*10,7	5,5 – 18,4	9,2	7,4 – 11,3
25–44 ans	10,8	7,7 – 14,6	9,5	8,6 – 10,4
45–64 ans	*7,3	4,7 – 10,6	7,3	6,4 – 8,2
65 ans et plus	** n.p.		5,0	3,9 – 6,2
Total	8,1	6,5 – 9,9	7,9	7,3 – 8,4

* Coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %, interpréter avec prudence

** Coefficient de variation > 33,3 %, données non publiées

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

Les idéations suicidaires

Au chapitre des idéations suicidaires à vie (tableau 13), 13,6 % des 15 ans et plus de la région en ont éprouvé. Cette proportion ne se distingue pas de façon significative des 11,6 % observés pour le Québec. L'écart noté entre la valeur des hommes et des femmes n'est pas statistiquement significatif dans la région, mais il va dans le sens des résultats du Québec voulant que l'on observe une proportion légèrement plus élevée d'idéations suicidaires à vie chez les femmes que chez les hommes.

Tableau 13				
Idéations suicidaires à vie, Mauricie et Centre-du-Québec, population de 15 ans et plus, 2000–2001				
Sexe	Région		Québec	
	%	IC	%	IC
Hommes	11,6	8,9 – 14,8	10,5	9,6 – 11,3
Femmes	15,6	12,5 – 19,0	12,7	11,8 – 13,6
Total	13,6	11,5 – 15,7	11,6	11,0 – 12,2

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

Au chapitre des idéations suicidaires au cours des douze derniers mois (tableau 14), l'enquête révèle que 4,4 % de la population de 15 ans et plus de la région en ont déclaré. Cette proportion ne diffère pas de façon significative de la proportion 2,9 % de l'ensemble des 15 ans et plus du Québec qui ont déclaré avoir eu des idéations suicidaires au cours des douze derniers mois. Toutefois, un échantillon plus grand aurait peut-être indiqué une situation plus problématique quant aux idéations au cours de la dernière année dans la région. Par ailleurs, la valeur régionale s'approche du 3,7 % observé dans l'ESQ 1998 pour la région.

Tableau 14 Idéations suicidaires au cours des douze derniers mois, population de 15 ans et plus, Mauricie et Centre-du-Québec, 2000-2001				
Sexe	Région		Québec	
	%	IC	%	IC
Hommes	*3,8	2,3 – 5,8	2,7	2,3 – 3,2
Femmes	5,0	3,3 – 7,3	3,1	2,6 – 3,6
Total	4,4	3,2 – 5,8	2,9	2,6 – 3,2

* Coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %, interpréter avec prudence

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

Les faibles différences de proportion observées entre hommes et femmes ne sont pas significatives tant pour le Québec que la région et les proportions régionales ne se distinguent pas statistiquement parlant de celles de la province non plus.

En fait, parmi ceux ayant des idées suicidaires à vie, 32 % en ont eu au cours des 12 derniers mois (tableau 15). Ce rapport ne diffère pas selon le sexe, et ce, tant au Québec que dans la région. Mais, la proportion régionale apparaît, quoique de façon non statistiquement significative, plus importante qu'au Québec.

De même, sans que les écarts soient statistiquement significatifs, tous les groupes d'âge (surtout les 15-24 ans et les 45-64 ans) présentent des proportions supérieures à la province d'idéation suicidaire au cours des 12 derniers mois parmi ceux ayant eu des idées à vie.

Tableau 15 Idéations suicidaires au cours des douze derniers mois, population de 15 ans et plus ayant eu des idées suicidaires à vie, Mauricie et Centre-du-Québec, 2000-2001				
Sexe et groupe d'âge	Région		Québec	
	%	IC	%	IC
Hommes	*32,3	20,7 – 45,9	26,2	22,4 – 30,0
Femmes	32,2	21,9 – 42,5	24,7	21,3 – 28,0
15-24 ans	*38,8	21,8 – 57,9	29,9	23,9 – 35,9
25-44 ans	*29,2	17,9 – 42,9	26,1	22,3 – 29,9
45-64 ans	*31,5	18,4 – 47,2	22,4	18,0 – 26,8
65 ans et plus	** n.p		*20,6	12,4 – 31,0
Total	32,3	24,5 – 40,1	25,3	22,8 – 27,8

* Coefficient de variation entre 16,6 % et 33,3 %, interpréter avec prudence

** Coefficient de variation > 33,3 %, données non publiées

Source: Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1

En résumé

- De l'ensemble des tableaux présentés, on ne peut que constater que la région ne se distingue

pas, de façon générale, par un profil très différent de celui du Québec quant aux problématiques de santé mentale. Les quelques écarts sensibles observés ne sont pas statistiquement significatifs, à quelques exceptions près, et quand ils le sont, ces différences semblent indiquer plutôt une situation plus favorable en région.

- Ainsi, au chapitre du soutien social global on soulignera que l'indice faible rejoint près de une personne sur trois chez les 65 ans et plus contre une sur dix pour les 12–19 ans. La proportion de la population présentant un soutien tangible faible et même inférieure à celle du Québec.
- Près de 9 % des 12 ans et plus ont consulté pour un problème de santé mentale au cours des 12 derniers mois. Les femmes consultent davantage que les hommes. La proportion importante de personnes ayant consulté 12 fois ou plus dans la région peut interroger ainsi que le recours au psychiatre et au psychologue moindre chez les hommes (quoique les écarts soient non significatifs).
- Au chapitre de la détresse psychologique, près d'une personne sur 10 présente une probabilité élevée de détresse. Les femmes connaissent un risque plus élevé de développer une détresse que les hommes. Les 20–24 ans sont le groupe d'âge le plus concerné et le résultat de la région pour ces derniers apparaît encore plus important qu'au Québec (bien que la différence ne soit pas statistiquement significative). Au chapitre de la chronicité de la détresse, moins de personnes de la région on répondu avoir eu des signes de détresse à une fréquence moindre au cours du dernier moins que l'ensemble de la population du Québec.
- Par ailleurs, près de 8 % de la population se signale par un risque de dépression clinique ou majeure. Les femmes sont davantage concernées que les hommes. Les 65 ans et plus sont les moins touchés par ce phénomène.
- Les idéations suicidaires au cours des 12 derniers mois ne se sont guère modifiées depuis 1998 (près de 4 % des 15 ans et plus). Ces idéations rejoignent davantage de femmes que d'hommes.
- Quant au pourcentage des personnes ayant eu des idées au cours de 12 derniers mois parmi ceux en ayant eu à vie, on peut s'interroger sur le fait que ce rapport semble concerner une personne sur trois dans la région contre une sur quatre pour l'ensemble du Québec.

Yves Pepin

Agent de planification/programmation et recherche